

# Les bistouris de Jacques Bellefroid

**PEINES CAPITALES**  
De Jacques Bellefroid.  
La Différence, 228 pages

En littérature, il y a les sincères : Hugo, Zola et quelques autres. Il y a les rêveurs : Rimbaud, Nerval, Alain Fournier. Il y a les psychologues de bonne volonté : Mauriac, Romains, Camus. Il y a les râleurs ou impénitents ou déguîtres ? — quelque chose bascule dans une dimension tremblante, comme si l'ordonnance des choses et des sentiments était une horrible mise en scène et un hors-d'œuvre de nos abîmes, où nous allons d'un moment à l'autre nous précipiter.

Mais il ne se contente pas de parler de la société ou des événements, Jacques Bellefroid : il peut, quand il le dé-

le talent de l'auteur ayant pour dessein d'abattre les parois entre les genres. On voit donc un homme qui sert de chien, laisse, bave et aboie à l'appui. Voici un président, une grosse légume, qui, sur son lit de douleur, trouve l'énergie nécessaire pour abattre une infirmière, la plus douce des créatures. Et comme son crime n'est pas achevé, c'est la chef de service qui est chargée du coup de grâce. Par ailleurs, un journaliste enquête : la curiosité la plus saine est un vilain défaut, qui sera massivement puni, tandis qu'un violoniste adoucit les mœurs de tous, au prix d'une dépression inversement proportionnelle au charme qui se dégage de son jeu. Il y a d'autres épisodes, d'autres personnages, d'autres êtres entre la vie et l'agonie, la raison et l'irraison.

Quant au grand patron, qui dirige la clinique, comme Dieu, il est absent, soit qu'il se lave les mains de ce qui a lieu dans son établissement, soit qu'il est complice de tant de déviations.

Une lecture permettra de se dire que tous ces pantins en blouse blanche sont des incarnations du Bien et du Mal, plus ou moins masqués, plus ou moins pirandelliens, le Mal finissant par avoir raison du Bien. Une seconde interprétation est possible : personne ici ne se trouve dans son état habituel : franchie la porte de la clinique, chacun entre dans une sorte de transe, qui le mène à sa propre transformation. Le propre de la parabole est de se faire annexer par des esprits différents.

Apportez votre maladie : nous ferons le reste. Le lecteur

sans préjugé, lui, va à la fête. Il va d'une énigme à l'autre et ne cesse de rencontrer des personnages qui, peu à peu, changent et de psychologie et de comportement. C'est que la fable se veut aussi intrigue policière. Mais, nouveau rebondissement, la clef ne correspond jamais à la serrure, et toute certitude vire à l'interrogation.

Prestidigitateur de haute voltige, démon qui ne pardonne rien à personne, dénonciateur de nos vérités comme de nos mascarades, jouisseur des maléfiques qu'il engendre lui-même, pince sans rire — on a envie de dire : prince sans rire — Jacques Bellefroid manie le bistouri comme s'il s'agissait d'une épée de mousquetaire, sertie de diamants. On en aime les balafres et les sifflements. Nous ne mériterions jamais l'extrême onction.

A. B.